

La cité des rêves

Léo Bonneville

Number 101, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1980). La cité des rêves. *Séquences*, (101), 2–4.

La cité des rêves

Depuis un certain temps, on parle d'installer à Montréal une cité du cinéma. A l'annonce, cela semble réjouir tout le monde. Montréal, un nouvel Hollywood ! Mais il serait bon, l'enthousiasme de la nouvelle passé, de réfléchir à ce que ce projet comporte de risques divers.

Rappelons d'abord des faits. Grâce aux abris fiscaux, \$70 millions ont été investis, l'an dernier, dans le tournage de films à Montréal, en comparaison de \$500 millions à New York. Ce n'est tout de même pas mal. Il faut dire que Montréal représente 60% de la production totale canadienne. Ces chiffres connus, faut-il encourager le projet d'une cité du cinéma à Montréal ?

Reconnaissons qu'il s'agit d'un projet qui regarde l'industrie privée. C'est dire qu'il n'est pas question que la ville de Montréal fournisse des fonds pour cette entreprise. Toutefois cette cité ne s'élèvera pas dans les airs. Il faut penser au site. Et le site convoité semble être l'ancien port de Montréal. Pendant de très longues années, notre port a été livré à toutes sortes d'entreprises commerciales qui empêchaient les citoyens de profiter du fleuve. Depuis qu'on a rasé les entrepôts qui encombraient le site, il fut question de remettre les lieux aux Montréalais pour les faire profiter d'un des plus beaux fleuves au monde. En cela, les Lachinois sont plus privilégiés qui bénéficient d'une très belle promenade en bordure du Saint-Laurent. Alors, que va devenir ce projet de restituer aux citoyens leur fleuve. Je sais. On prétend qu'on n'entamera pas la perspective qui mènera à la Place Jacques-Cartier, qu'on respectera les lieux en ménageant des sorties sur le fleuve. Il faut être ignorant pour ne pas savoir qu'aussi bien à Hollywood qu'à Cinecitta (Rome) les studios sont entourés de palissades qui bouchent complètement la vue. Il n'y a aucun moyen de voir ce qui se passe à l'intérieur de l'enclos. Encore moins sera-t-il possible de lorgner sur le fleuve. Alors ? Peut-être faudrait-il songer à un autre site ?

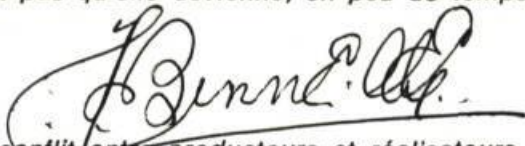
On dit que les producteurs ont besoin de 500 000 pieds carrés pour cette cité du cinéma. Il y a bien d'autres lieux à Montréal que la bordure du Saint-Laurent pour établir une telle cité. Qu'on aille voir du côté des Usines Angus ou encore du champ de courses Blue Bonnets. Mais il me semble que l'essentiel n'est pas là. La question primordiale se formule ainsi : une telle cité de cinéma est-elle viable ? Ne risque-t-elle pas, en peu de temps, de devenir une cité fantôme ? Cela mérite qu'on s'y arrête. Demandons-nous pourquoi les grandes cités du cinéma ont-elles de la difficulté à vivre. Pourquoi déserte-t-on Hollywood qui semble l'endroit prédestiné pour tourner des films et qui possède des studios bien équipés, des hangars bien garnis, au point que tout est concentré dans cette ville pour assurer les besoins les plus exigeants ?

Pourquoi ? Pourquoi les Français connaissent-ils de graves problèmes avec La Victorine (à Nice) qu'un Canadien avait achetée, il y a quelques années, et qu'il a dû abandonner depuis ? Pourquoi ?

Qu'est-ce donc qui fait courir les producteurs au point de désertier plutôt les studios ? C'est la vraie question. Eh bien ! il faut dire qu'ils cherchent d'autres lieux pour intéresser et attirer les spectateurs. Alors que font-ils ? Ils rêvent d'aller à travers le monde. C'est-à-dire dans des villes, des campagnes qu'on a peu vues au cinéma. Prenez le dernier film de Bertrand Tavernier. Au lieu de le tourner à Paris, il est allé tourner dans sa ville natale de Lyon qu'on découvre avec plaisir. Et que cherchent les Américains ? Du nouveau. Et où est-il ? il paraît qu'il se trouve en Chine que les autorités locales viennent d'ouvrir aux cinéastes étrangers⁽¹⁾. Bien sûr, il faudra toujours des studios pour filmer des intérieurs bien que souvent, de nos jours, on tourne dans de vrais châteaux et de vraies maisons. Pourquoi chercher ailleurs ce qu'on peut trouver chez soi ? Alors qu'on ne vienne pas nous faire croire qu'au port de Montréal on tournera l'arrivée de transatlantiques. Cela semble évidemment — et c'est bien un réflexe très cinématographique — de la pure fantaisie.

Que conclure de ces réflexions ? Avant de s'aventurer dans la construction de studios permanents, il sera indispensable de faire une étude du marché, de consulter des producteurs pour savoir si le projet les intéresse vraiment et surtout se demander combien de temps pourra durer cette lune de miel avec le climat capricieux de Montréal. Car nos saisons ne sont pas celles de la Côte d'Azur et de Los Angeles. Si c'est pour tourner dans les rues de la métropole, alors pourquoi une cité de cinéma ? Qu'on ne se méprenne pas.

N'oublions pas surtout que ce sont les citoyens de Montréal qui doivent en premier lieu profiter des lieux de leurs origines. Personne n'ignore ici que c'est dans le quadrilatère qui borde le fleuve que descendit Chomedey de Maisonneuve en 1642. Ce n'était qu'un rêve. Mais un rêve qui est devenu une longue et perpétuelle réalité. Quant à la cité du cinéma, il ne faudrait pas qu'elle devienne, en peu de temps, une cité de rêves ... perdus.



P.S. - Je n'ai pas abordé le conflit entre producteurs et réalisateurs. Ces derniers craignent de voir le cinéma québécois se noyer dans des productions internationales. Mais il me semble qu'il s'agit là d'un faux problème. Le cinéma québécois n'a pas à se refermer sur lui-même pour vivre. Il doit s'affirmer avec ses particularités et surtout par sa qualité et son intérêt. Alors le public le suivra.

(1) Voir page 46.